

# l'Hebdo

FRS 5.-

N° 47 SEMAINE DU 24 NOVEMBRE 2005

**ENTREPRISES  
SUISSES**

**Où sont  
les femmes?**



**SKI S'équiper sans s'égarer. Notre guide  
BIVER Le réseau d'un as de l'horlogerie  
TURQUIE Les raisons de la colère**

p. 48

p. 28

p. 40

## HUMORISTES ROMANDS LES SECRETS DU SUCCÈS

Politique, mordante, populaire:  
la nouvelle génération cartonne





## Humour romand: une AOC qui vaut des ronds

**VAGUE** Les bouffons sont entrés dans les mœurs. Ils font exploser les taux d'audience de la radio et éclater de rire les autorités. On commence à les prendre au sérieux.

Dans la préface de *L'humour des Suisses* (Denoël, 1965), Jean-Pierre Moulin écrit que le «fameux sérieux suisse est une légende, au même titre que la frivolité française, l'hospitalité esquimaude, la froideur des jeunes filles britanniques». Le temps lui a donné mille fois raison. La Suisse romande a la banane. Les humoristes prolifèrent, font le bonheur des auditeurs de la radio, squattent les programmes télévisés, mettent du sel dans les revues locales et du poil à gratter dans les journaux et sont à l'honneur au Festival du rire de Montreux.

Directeur du divertissement à la Télévision suisse romande, Thierry Venturas compare les 1 200 000 habitants de Suisse romande (en gros trois arrondissements parisiens) aux 60 millions de Français pour constater que l'émergence de talents comiques est 10 à 15 fois plus dense ici. La TV, qui a pour mission de faire connaître ces énergies et de les consigner en mémoire, capte depuis quelques années les shows montreuviens. La dernière soirée *Drôle de Suisse* a fait 33% de taux d'audience. Quant au *Petit Silvant illustré*, il flirte avec les 40%.

La Radio suisse romande prend aussi les rigolos au sérieux. Pour Isabelle Binggeli, l'humour est une tradition antérieure à Ouin-Ouin, qui remonte aux origines mêmes de la radio. La directrice des programmes lous *Aqua concert*, qui repose sur trente ans d'amitié entre Patrick Lapp et Jean-Charles Simon, les *Dicodéurs*, qui résulte d'un travail de groupe, et *La soupe est pleine*, qui confronte des personnalités. La popularité de ces trois

émissions-phares ne cesse de croître. Entre 2002 et 2005, les *Dicodéurs* ont passé de 38,3% de parts de marché à 41,9%; *La soupe* de 43,1% à 47%; et *Aqua concert*, de 30% à 40%... Fondateur-directeur du Festival du rire de Montreux, Grégoire Furrer note qu'au milieu des années 90, les spectateurs, habitués aux petites salles avec un rideau noir et une petite loupote, râlaient contre les lumières excessives et les écrans géants de la salle Strawinski. Aujourd'hui, les références ont changé. Le public aurait du mal à se contenter d'un dispositif minimal. Cette progression de l'ombre vers la lumière est un symbole: les amateurs sont les stars d'aujourd'hui.

**CARNAVAL QUOTIDIEN** Pourquoi le comique romand a-t-il autant de succès? Hormis l'effet amplificateur de la radio d'Etat, les observateurs tendent à désigner la morosité conjoncturelle comme principal catalyseur de la ruée sur la bonne humeur. Il y a d'autres facteurs, certains bêtement techniques.

Contrairement à ceux du musicien, les besoins techniques de l'humoriste sont maigres: une chaise, un nez rouge, un verre d'eau lui suffisent pour exercer son sacerdoce. Cette modestie permet à de petites salles, comme l'hameau Z'Arts, une ancienne station-service à côté de Paverne, de développer depuis cinq ans des activités centrées sur l'humour.

Ancien membre du groupe Aristide Padygros qui mettait l'humour en musique, Gérard Mermet a fait les belles heures de Couleur 3 et impor-

té le rire sur la TSR avec *Carabine FM*. Aujourd'hui, avec la société Yaka productions, il orchestre la pollade sur les ondes — *Dicodéurs*, *Pique-murons*... Il avance une hypothèse intéressante: à ses débuts, la télévision a méprisé les auteurs. Les réalisateurs, les «pisse-froid de l'époque», se chargeaient de raconter les histoires, les auteurs se sont repliés sur la radio, où la seule véritable tradition reste l'humour: tous les petits Romands ont écouté Ouin-Ouin.

**«S'il allait à Paris parler de montres et de chocolat, l'humoriste suisse passerait pour très ringard.»**

Grégoire Furrer, directeur du Festival du rire de Montreux

Pour d'autres, les humoristes poussent comme des champignons sur les ruines de la presse. Pour Thierry Venturas, ils constituent un «contre-pied éditorial. La morosité sociale exige d'autres regards.» Pour Frédéric Recrosio, «la presse a perdu son rôle de contre-pouvoir. L'humoriste peut tout sortir, il échappe à la diffamation. Regardez en Italie comment Benigni traite Berlusconi.»

Notant une forte proportion de Valaisans parmi les clowns romands, Daniel Raussis, définit «une forme d'humour libertaire extrêmement ritualisée, axée sur un carnaval qui, dans le processus de per-

sonnalisation lié à la postmodernité, n'est plus assumé par le rire ethnique mais par l'individu. Autrement dit, dans notre société ludique, ce n'est plus carnaval une fois par année, mais un quart d'heure par jour ou un soir par semaine.»

**LE PROPRE DU SUISSE** Grégoire Furrer distingue deux grandes familles de rigolos: «Les humoristes, souvent issus du théâtre comme François Silvant, et les comiques, une génération spontanée: ils viennent des horizons les plus improbables, ils haïent les télévisions, ils ont pour règle un gag par minute et pour objectif de passer chez Ardisson. Jamel en serait le prototype.»

L'humour régionaliste d'antan, avec ses curés valaisans, ses cavistes vaudois, ses grandes gueules de Genevois, ses armailis fribourgeois, ses instituteurs neuchâtelois, s'est étiolé. «S'il allait à Paris parler de montres et de chocolat, l'humoriste passerait pour très ringard, sourit Grégoire Furrer. Il aborde des sujets universels, comme les rapports des hommes et des femmes.»

Sans grande valeur à l'exportation, pour cause de concurrence excessive, l'humour helvétique glisse naturellement du régional à l'universel, «comme Guédiguian quand il fait *Marius* et *Jeanette* dans son petit coin de Marseille et touche tout le monde. Un jour, on se vengera», se marre Gérard Mermet. Les comiques se mélangent et s'allient au gré des revues et des émissions, ils écrivent les uns pour les autres, fournissent des gags à Silvant. En matière de rigolade, la Suisse romande est aujourd'hui une



**LA SOUPE EST PLEINE** En décembre 2003, moment historique, Pascal Couchepin rejoint les amateurs et fait ami-ami avec Recrosio.



**OUI-OUI** En mars 1973, Emile Gardaz, Claude Blanc et Anne-Lise Zambelli enregistrent un épisode de ce classique du rire romand.



**BERGAMOTE** Patrick Lapp et Claude-Inga Barbey incarnent Roger et Monique, le couple infernal.

région unifiée. Même si Jean-Marc Despond, directeur du Théâtre de Beausobre et du festival Morges-sous-Rire, relève une dernière frontière psychologique: certains Genevois, comme le Théâtre Confiture, peinent à franchir la Versoix...

Libéré par Coluche, l'humoriste romand jouit d'une immense liberté de ton. Si, comme l'explique Nicole Tornare, directrice

de La Première, la Radio organise une fois par mois une rencontre rédactionnelle avec les Soupiers pour définir les «limites de l'acharnement», elle ose prendre le risque de choquer — ne jamais toucher au pape! Dicodéuse en chef, Laurence Bisang se souvient que, le 12 septembre 2001, l'émission, qu'on avait hésité à déprogrammer, a connu un pic d'audience: les auditeurs avaient

besoin de se détendre ou alors ils frissonnaient à l'idée d'entendre quelques horreurs sur le World Trade Center.

Correspondant allemand à Lausanne, Martin Heule observe l'humour romand de l'extérieur et s'étonne de l'imprégnation du sexe. Sous l'influence des féministes, le politiquement correct est plus marqué dans la partie germanophone — même s'il com-

mence à s'effriter sous l'influence de Harald Schmidt, un humoriste allemand qui n'hésite pas à rigoler des Polonais et des «Ossis».

Autres intéressants sujets d'ethnologie comparée: le Romand est friand de jeux de mots (lajds) et prend le voisin allemand comme tige de pipe avec une régularité admirable. Martin Heule a enfin l'impression que «la Suisse romande est

beaucoup plus tolérante avec ses comiques que la Suisse alémanique. Ça ne vous fait rien si vous les voyez tous les jours et qu'ils ne produisent qu'un bon gag par semaine. Ça, nous ne pardonnons pas. Nous sommes extrêmement durs. Il y a peu de réussites à la télévision alémanique. *Le fond de la corbeille*, c'était rarement drôle et ça a tourné pendant des années...

**DU LARD OU DE LA CULTURE?** Malgré tous ces triomphes, même si on l'identifie comme «vrai patrimoine», l'humour souffre encore d'un manque de reconnaissance, constate Grégoire Furrer. «Il peine à obtenir certains soutiens, à entrer dans certains réseaux haut de gamme. Pour certains théâtres, l'humour ressortit à la vulgarité – alors que bien des gens ne vont au théâtre que pour l'humour.» Tous n'ont pas l'ouverture d'esprit de François Rochaix qui accueille avec une «totale conviction» Bergamote au Théâtre de Carouge, car il y voit «l'expression très forte de notre iden-

tité. Comme autrefois les créations de Claude Blanc dans *Quin-Quin* ou aujourd'hui les téléphones de Patrick Lapp.»

Et le cinéma? Les Alémaniques ont l'art de produire autour de leurs humoristes des comédies lucratives comme *Mic-mac à La Havane* (Viktor Giacobbo) ou *Der Komiker* (Beat Schlatter). Pourquoi ne pas imaginer ici quelque blockbuster carburant à la marade? L'idée laisse Jean-Louis Porchet, de CAB Productions, dubitatif. Il a produit un téléfilm avec François Silvant, *Bien dégagé derrière les oreilles*, qui a eu du succès. *Bergamote*, *Aqua concert* ou *Le petit Silvant illustré* font «hurler de rire» le producteur lausannois, mais

quand il a essayé de faire *Quin-Quin*, il a compris qu'Emile Gardaz

#### MARIE-THÉRÈSE PORCHET

Un humour qui traverse les frontières.

est «infilable, il ne prend pas bien l'image». Le constat vaut pour *Le fond de la corbeille*.

Marie-Thérèse Porchet, Silvant à l'écran? «Un film, ça s'écrit, ça se réfléchit. Monter une production à 2 ou 3 millions? Avec quel scénariste? Quel réalisateur? Quel parte-

### «La grosse farce à se taper sur les cuisses, c'est chez Blocher que ça se passe.»

Jean-Louis Porchet, producteur de films

naire? Qui connaît Silvant à FR3?» Jean-Louis Porchet se risque à une analyse socio-culturelle qui ne manque pas d'humour: «On n'est pas un peuple qui éclate de rire. La grosse couillonnade alémanique ne nous amuse pas. La grosse farce à se taper sur les cuisses, c'est chez Blocher que ça se passe. C'est un conflit Nord-Sud, gauche-droite, jus de pomme-vin blanc. La force des Alémaniques, c'est qu'ils ont toujours le *Stumpf* à la bouche.»

**ÇA RIGOLE SOUS LA COUPOLE** Même si la grande culture les snobe, les humoristes sont entrés dans les mœurs. A l'ouverture d'Expo.02, Daniel Rossellat présente les Events et les comiques qui vont avec, car «la dérision permet d'exorciser les mauvais souvenirs». Pour le même prix, on a la vitrine nationale et sa critique. Le fondateur du Paléo s'est toujours bagarré pour que les arts dits mineurs accèdent à la dignité de l'opéra, de la musique classique «que les politiques écrivent en lettres majuscules». Il rappelle que les humoristes ont un regard extrêmement salvateur et que Lova Golovtchiner a commencé sa carrière en 1964, dans le cadre de l'Expo nationale.

«L'humour existe. Il fait tourner la machine. Il

devient une force», explique Grégoire Furrer. L'économie en prend bonne note. «Nous aimons vous voir rire»: c'est le slogan de la Winterthur qui sponsorise le Festival du rire de Montreux, et aussi l'Humor-Festival d'Arosa (9-18.12.). Responsable Sponsoring & Events de la compagnie d'assurance, Peter Eckenfels souligne que le «rire est fédérateur et véhicule une image positive».

Il y a vingt ans, Lova Golovtchiner déplorait que les politiques suisses n'aient pas encore compris que «la dérision est une excellente pub». Depuis, ils se sont bien rattrapés, merci. Le «respect en béton de l'*Hommo politicus*» qui caractérisait la Suisse a foutu le camp. «S'il n'est pas détourné par les humoristes, le message des politiques n'a pas le même impact», estime Thierry Venturas. «*La soupe* participe de l'évolution générale de la politique vers le spectacle, une tendance qui remonte aux années 70», renchérit Frédéric Recrosio.

Yann Lambiel se souvient qu'au début de *La soupe*, les auditeurs s'inquiétaient: «Est-ce que vous avez demandé l'autorisation au Conseil fédéral?» Désormais, à Morges-sous-Rire, Samuel Schmid imite la démarche que Lambiel lui prête. Claude Frey finit sa carrière non sous la Coupole mais en vedette dans *FriBug*, revue satirique fribourgeoise. Quant au président Couchepin, il a participé en décembre 2003 à une édition historique de *La soupe est pleine*. Sur la scène du théâtre de Beausobre, il a constaté qu'il faisait «un peu le même métier» que ses hôtes, à savoir «Amuser les gens...»

L'atmosphère se réchauffe, la Suisse aussi. On n'échappera sans doute pas à la faillite, au naufrage, au *grounding*, mais au moins on se sera bien marré en attendant la nuit. |

**Montreux.** Festival du rire. Auditorium Stravinski, Montreux Palace, Théâtre de Vevey. Du ma 6 au di 12 décembre. [www.montreuxfestivaldurire.ch](http://www.montreuxfestivaldurire.ch)



OLIVIER MAIRE KEVSTONE